

Hommage à la Femme

Danielle Casanova



Dessiné par Huguette Sainson

Gravé en taille-douce
par Georges Bétemps

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 8 mars 1983
à Paris

Vente générale le 9 mars 1983

"C'est le 8 mars 1983, à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes que le timbre à l'effigie de Danielle Casanova est émis par le ministère des PTT et le ministère des Droits de la Femme.

Il rend hommage à la femme résistante, morte à 34 ans, après avoir consacré sa vie à la lutte pour la Liberté".
Fille d'instituteurs, Vincentella Périni est née à Ajaccio le 9 janvier 1909. Plus tard ses amis transformeront son prénom en Danielle et l'histoire de préférence à son nom de jeune fille ne retiendra que celui que lui a donné son mari Laurent Casanova.

En 1927 Danielle Casanova arrive à Paris. Tout en suivant les cours de l'école dentaire de la rue Garancière, elle prend une part active aux joutes politiques qui agitent le monde étudiant. Elle adhère à l'Union fédérale des étudiants et milite dans les rangs des jeunesses communistes. La victoire du Front populaire aux élections législatives de 1936 la comble de joie. Mais bientôt l'horizon international s'assombrit. La guerre civile ravage l'Espagne. Danielle Casanova ne peut rester insensible à la détresse des populations. Elle collecte et achemine du lait condensé pour les enfants de Madrid et de Barcelone. Très vite elle comprend que la tragédie espagnole n'est que le pré-

lude d'un drame mondial dont elle mesure les conséquences. A tout prix un tel cataclysme doit être évité. Aussi en 1938 la retrouve-t-on à New York où elle participe avec fougue aux travaux du premier Congrès mondial de la jeunesse pour la Paix.

L'infatigable activité militante que déploie Danielle Casanova ne peut lui faire oublier ses occupations professionnelles. Avec un dévouement dont se souviennent encore ceux qui l'ont connue elle se partage entre son cabinet dentaire et les dispensaires de Villejuif et de Belleville. Mais la guerre éclate. 1940, c'est la défaite, l'exode, la France coupée en deux, les privations, l'occupation, l'humiliation, les exactions des nazis. Pour Danielle Casanova le devoir est tout tracé : lutter pour la libération de la Patrie. Elle écrit : "Nous qui aimons notre pays et voulons qu'on en finisse une fois pour toutes avec les fauteurs de guerre, nous qui voulons sauver nos enfants de la faim et de la mort, qui luttons pour du travail et du pain, dressons-nous avec courage face à l'envahisseur...". Et elle met ses actes en conformité avec ses paroles. Dès le 11 novembre 1940 elle ose manifester contre l'occupant. Le 14 juillet 1941 on la trouve au premier rang de ces dix mille femmes qui, pendant deux heures, en chantant la Marseillaise, tiennent les grands boulevards parisiens, face à

l'armée allemande. Elle fait paraître le journal clandestin "La Voix des femmes". Elle crée des comités féminins de lutte. Elle participe à la formation des premiers groupes de Francs-tireurs et partisans.

Le dimanche 11 février 1942 elle est arrêtée, conduite au Dépôt, puis livrée à la gestapo. On l'incarcère à la Santé où torturée, tenue au secret, elle demeure insensible à toutes les pressions. Elle ne cesse de maintenir le moral de ses compagnes de captivité. On la transfère au fort de Romainville et le 24 janvier 1943 elle est déportée sans jugement à Auschwitz. C'est là qu'elle mourra, le 10 mai 1943, victime du typhus qui sévit dans l'horrible camp de concentration. Avant sa mort elle avait écrit ces lignes toutes simples : "N'ayez jamais le cœur serré en pensant à moi. Je suis heureuse de cette joie que me donne la haute conscience de n'avoir jamais failli. Notre belle France sera libre et notre idéal triomphera".